

LA GAZETTE

DE

GUIGNOL



JOURNAL SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE

Adresser tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, au bureau du Journal, rue de Lyon, 32.
Abonnements: 2 fr. par trimestre.

DISTRIBUTION DES PRIX

Gones du Gorguillon, des Pierres-Plantées et de tous les quarquiers de Lyon, démêlez voir un peu vos fumerons de mon côté.

Mais auparavant faut que vous vétissiez vos frusques de la dimanche, à savoir : votre panaire de drap de bœuf, vos quilottes de peau de guiable, vote boîte à cornes de serre-à-momies, et vos grollons de conserve, avêque arcompagnement de longs gants gris, rouges, blancs, bleus, verts, jaunes, suivant la niance de vos opinions impolitiques ou de vote position matrimoniale et conjugable.

Z'enfants, c'est aujourd'hui la dissetribution des prix!

Guignol, ce vieux t'ami qu'a t'assisté à vote naissance, et que vous a nourri de son lait de poule et d'autes gognandises, dont qui les mijotait esprès pour vos estômes indélicats; Guignol, qui vous a suivi, m'ioches, et qu'a suivi z'attentivement tous les porgrès de vote assistance matérielle et spiritueuse; Guignol, qu'est quasiment vote p'pa, vu que presque tous vous piautrez vos jours dans un guignolement perpétuel; Guignol va z'arrecompenser vos travaux de cheval, en vous distribuant des prix, ni plusse ni moins que si vous n'étez de petits gosses, quand bien même vous n'étez de grands t'enfants.

Eh, là-bas, la grosse caisse! un p'tit air de musique avant que j'accommece.

..

- Enlève Mercier.
- Présent!
- Arproche donque voir ici, patraque, que je te décernasse le parmier prix d'otografe.

— Vous me comblez, cher maitre! Mais je ne crois pas avoir mérité cette faveur.

Je ne suis qu'un pauvre boutiquier, plus fort assurément sur le système décimal que sur l'écriture et les règles de la grammaire.

— Tais ton bec, bugnasse. Je sis pas t'ici sans savoir que tu t'entends conséquemment à refilet à tes crientes des fraquetions pour des entiers.

Mais aussi gn'y a pas à t'ôter ça que te connais l'otografe à fond, à preuve que, quand tu dois griffardiner sus la facture de la pratique :

« Vendu une calotte, 10 c. »

Toi, pas nigaud, tu mets sans barguigner :

« Vendu une culotte, 10 fr. »

J'aurais ben encore à délivrer un prix d'otografe à l'enlève Grantome, qu'a la manie de griffonner des papelards dont qui les envoie aux quate points des cardinaux. Mais je surpose que Grantome est déjà de troppe arrecompensé par la gloire élumineuse an'ar-l'assurance, que lui grabotte le meillon, d'aller dubitablement à la poste hériter des picailions de cette grande poutrône qu'on a nommée la Renommée.

..

Prix de lèqueture à l'enlève Chicanard, pour l'adresse et la sustilité dont qu'il déchiffre les sustonpifs, les anechétifs, les verves, et tous les thèmes de la grand'mère, mèmement ceusses qui n'essistent pas.

Y n'est pas bugnasse pour « lire entre les lignes, » comme bajaffe mon voisin l'acredemichien. Il est de l'ercole de ce particuyer qu'a débobiné cette palafraise si chenurette :

« Qu'on me fournisse deux lignes d'écrivaison du gone le pus honnête, et je me charge de le faire pen-

dre, de magnière à ce qu'il vous tire un bâillon long d'un pan z'et demi. »

Pour Chicanard, g'y a rien que soye indechiffable. Langues vivantes on mortes lui sont une boustifaille dont qu'il baffre indifférentement, et sans que ça li fasse d'édigession inconséquentes et inodores.

On peut pas mieux placer que chez lui le prix de lèqueture, d'autant mieux que li-même se l'est déjà z'adejugé en maintes orcasions, que nous pourrions appeler les « exploits » de Chicanard.

Aussi je l'y accorde ben vitemens, afin qu'il nous fiche la paix, et qu'y s'escanne presseto z'en vacances, que je li allongerai, s'il le veut, jusqu'à la corsommation des cercles.

..

Parmettez, les gones, que je donne en passant mes arremerciements à mon comarade M'sieu de la Griffardine comme un mami très-fort sur l'écrivaison.

De même que gn'y a de machines à coudre, il essiste aussi des mécaniques à aligner des lettres, à composer des mots et à broder des frases; ces instruments s'appellent, en français de la Grande-Côte, des rouets à bajafferies journalistiques.

L'enlève Crétinard de la Griffardine a t'éventé la chose, comme les espéculateurs anglais, américains ou autes, n'ont éventé la couseuse de note colpatriote Thimonnier. De plusse, Crétinard a perfectionné le méquier : c'est lui, le parmier canezard, qu'a travayé z'avè de manchons; lui qui, le parmier, a t'employé les roquets, avè lesquels y s'est censément édentifié; lui, qu'a pas son pareil pour faire des crapauds, de z'ecorchures, de z'impanissures, de trames, et pour

Feuilleton de la GAZETTE DE GUIGNOL

(6)

HISTOIRE ANCIENNE

A L'USAGE DES MODERNES

II

APRÈS LE DÉLUGE

(Suite)

CHAPITRE XVI

Les savants ne sont pas fixés sur l'étymologie du nom de Nabuchodonosor. On ne sait pas si ce mot vient du grec, du latin, de l'hébreu, du syriaque, du persan ou du chinois.

Cependant, on est à peu près certain que « Nabuch » signifie : « qui n'a jamais bu de vin. » Quant à Donosor, malgré de patientes et surtout savantes recherches, nous n'avons pu en déterminer la signification exacte.

Nabuchodonosor était fils de Nabopolassar, dont

nous avons raconté les hauts faits dans le chapitre précédent.

Elevé dans les principes que nous connaissons, il ne pouvait que marcher dans la voie sanglante de ses prédécesseurs.

Il n'y manqua pas.

Son père n'était pas encore mort que déjà il s'était « signalé » dans plusieurs guerres, et notamment dans les expéditions contre les Juifs.

Nabuchodonosor s'empara trois fois de Jérusalem; fatigué d'avoir toujours à recommencer la même besogne, il détruisit la ville et le temple sans le moindre scrupule.

Les canons Krupp et le pétrole n'étaient pas encore inventés, mais l'incendie des monuments ne s'effectua pas avec moins de rapidité.

Un avocat de talent, nommé Jérémie (d'autres prononcent un autre nom), qui avait toujours une larme au service de n'importe quelle cause, répandit sur les malheurs du temps un déluge de larmes.

Le seul résultat qu'il obtint fut de hâter l'action du temps en provoquant la venue des champignons sur les ruines de Jérusalem, et d'embêter ses concitoyens qui le lapidèrent pour s'en débarrasser.

Nabuchodonosor porta ses armes jusque en Egypte, où régnait alors le roi Nécho, ainsi nommé parce qu'il était toujours enrhumé du cerveau.

Dans ses guerres continuelles, il avait fait un nombre considérable de prisonniers, qu'il avait amenés à Babylone.

Ces prisonniers étaient des Juifs pour la plupart.

Pour charmer leurs loisirs, il les condamna à chacun 70 ans de travaux forcés, et leur fit construire une foule de travaux d'art, de défense et d'embellissement.

Enfin, arrivé à l'apogée de la puissance, il ne trouva pas d'autre moyen de se distinguer du commun des mortels que de manger son blé en herbe.

A cette occasion, un prophète juif, nommé Daniel, plein de sagesse et d'économie malgré sa jeunesse, le traita de fou.

Aujourd'hui, beaucoup de gens suivent l'exemple de Nabuchodonosor, sans que personne mette en doute leur raison, ce qui prouve bien que le monde a dégénéré.

CHAPITRE XVII

Les grands empires ont cela de commun avec les jolies femmes, qu'on s'en dispute vivement la possession.

A peine un heureux mortel touche-t-il au but de ses désirs, que vingt jaloux se précipitent et usent des moyens les moins scrupuleux pour détrôner leur heureux rival.

C'est ce qui arriva aux successeurs de Nabuchodonosor, qui tous périrent de mort violente au bout de quelques mois de règne.

Le dernier de tous ces monarques infortunés fut Labineth, ainsi nommé parce qu'il en avait une drôle, de binette, plus connu dans l'histoire sous le nom de

vous farbriquer z'une longueur en deux coups de bat-

ton.
Brefte, c'est un taffetaquier miméro un sus l'uni z'et le façonné de la journalisterie, et y sera z'un canut fini à la perfection quand y fera ses artiques à la vapeur, ce qui peut pas tarder d'arriver, par le temps de porgrès qui décanille ses guibolles au jour d'aujourd'hui.

..
Nous v'la, z'enfants, au prix de l'arithmétique.
Me tarabustez pas, les gones, et me tombez pas tousses ensemble à bouchon sur ma carcasse. Allez-y plan, gn'y en aura pour tout un chacun, et j'espère que vous vous en retourneriez, depuis le parmier jusqu'au darnier, en vous relichant les babines de satisfaction.

J'ai toujours entendu japiller comme ça que les Anemands étiont pus fort sus la chiffre que les Français.

En nez fait, tout en laissant l'impolitique à l'ami Gnafron, de la rue des Grolles, consurtons l'histoire.

A la dernière guerre, quand donc que n'z'étions t'en train de faire la nurmération des boutons de guêtres, les Prussiens arditionnaient et murtipliaient leurs canons et leurs sordats.

Ces fripouilles-là n'étaient pas non pus cancornes pour orpérer la sousstraction de nos bibelots, y compris les reloges dont que nous tenions à les garder, pour leur z'y ficher un coup de pouce aux aiguilles, à seule fin de rhaier l'heure de la revanche.

Y savent même, comme des Mandrins qui z'ont l'horreur d'être, essécuteur entre eusses la division des milliasses et des milliasses d'escalins qu'y z'ont barbotés dans nos poches.

Faut doncue nécessairement lâcher le parmier prix de carcul à nos fichus voisins de dessus le Rhin, que ça m'en chatouille la bredouillette de leur z'y donner, par-dessus le marché, une tripotée en bas du sussedit Rhin.

Mais, les gones, vous faites pas de mauvais sanque, il en reste encore pour vous, et je sais ben que mon gargotier, par essemble, est un nègre plusse ultra sus l'ardition, li que se sert d'une forchette pour marquer sus ce papelard qu'on y appelle la carte.

Je me souviens l'aussi de certains mamis qui, sous les Badinguet père, mère, fisse et C^e, ont baffré de cette frigousse que la Cuisinière borgeoise a batisé du nom de sousstraction à la sauce piquante, ou à toute autre sauce.

Ces enlèves-là assistent encore, et ont toujours l'ar-péttit de l'ours-Martin du Parque. C'est M'sieu Monopole, c'est M'sieu Agio, c'est M'sieu Ci, c'est M'sieu Ça, et céleri et célera : qu'on me les amène ! Faut que je

les décore, et que ma tavelle leur z'y fournisse de quoi baffrer, et les emboquer jusque n'en haut du cognolon.

Des particuyers, insemblables à ceux-là, font le fourbi d'une façon pus réguvère, si ma jugeotte déraille pas. Y se posent en eusses-mêmes ce p'tit problème, jadis irrésolu par Jésus-Écrit :

« Etant donné six pains et douze poissons, évaluer combien ils donneront de rentes. »

Là-dessus, mes individus opèrent, et d'orperation en orperations, y z'arrivent à vous emmancher une murtiplication informidable, dont auquel le porduit est idème au cresson.

Quant à la division... Oh ! z'enfants, parlons pas, en général, de divisions. C'est des maquières impolitiques et d'erconomie sociable, et faut se garder d'en débobiner le fil, pire que de fourrer ses arpions à la flamme d'un chelu au pétrole.

Laissons ces patrigots aux gens et aux journaux timbrés, et fichons le prix de divisions aux équevilles.

..
Qui donc que m'arape par la queue de ma roupe, par la tignasse de mon sarsifis, par ma boîte à cornes, et même par la place de mes mollets ?

Hé ! les gones, fesez-voir un peu le rond, pour que j'apinchasse vos frimousses !

Ah ! c'est toi, mon p'tit z'avocat Pathelin ! c'est toi, gros ventru Prudhomme, le dépoté ! c'est vous tousses, qu'avez la bavarde ben effilée, la tapette chenusement pendue, et le batillon que marche à en faire crevogner de jalouseté ceusses des colombes de la plate.

Je reluque d'ici ça que vous volez, les mômes ! Ce prix de rébourique que je tiens dans ma patte droite, ce prix de descours, d'erloquence et de disclamation vous fait venir l'eau y'à la bouche, si tellement que vous en bavez comme des marluches.

Eh ben, attention ! Une, deusse, troisse ! Je le jette z'au beau milieu de vous. Allez, z'enfants ! à la grataille à tire-bourre ! Ksss ! Ksss ! Cetui-ci que l'aura t'attrapé sera z'êlu ministre d'étable de Ma Majesté Guignol.

..
Je n'ai t'encore une quantité de prix à distribuer : pour la giographie, à nos essellents t'orficiers ; pour l'histoire, aux généraux, aux hommes d'état du temps jadis, qu'ont su si ben profiter de ses leçons ; pour l'anatomique, à ces roys, empereux et guerriers que déchicottent leurs sujets, mieux qu'on ferait d'un poulet ; brefte, pour toutes les sciances essactes et inessactes, à tous les Nos Saigneurs, Messieurs et Citoilliens de France et en avare.

Mais je m'aperçois que sus ce mot d' « avare », mes enlèves se sont percipités en cuchon sus les prix qui restaient, et qu'y z'y ont fait raffe de bidet.

Bon ! les v'la maintenant que s'escaient avèque leur proie, comme un matou qu'a profité du moment que la cuisinière avait les chassiss sus ses casseroles, pour faire consultantiellement sa porfession de foie.

Arrêtez, tas de ganaches, bugnasses et sampilleries d'enlèves ! C'est pas fini, j'avais caché z'et réservé le meyeur pour la bonne bouche et y me reste encore à desserner :

Premièro, le prix de bonne conduite ;
Deuxièmò, le prix de sagesse ;
Troisièmò, le prix de mérite, c'esse à dire...

Mais gn'y a pus un chien pour les recevoir, ni même pour m'écouter.

Chignol, ô mon pauve Chignol, te v'la doncue obligé, par inconséquence, de remporter ta veste et la brassée de livres dont que tes enlèves les y ont laissés, de telle façon que tout le public que te vitrera défilier, chargé, comme un cheval, de prix, va se décapiller de l'un z'à l'autre :

— Mais, quel est donc ce gone qu'emporte les principaux prix ?

— Comment, ne le connaissez-vous pas ? C'est l'enlève...

GUIGNOL.

LES SATIRES DE GUIGNOL

L'OUVRIER-BOUTIQUEUR

Il ne faut pas courir deux lieues à la fois.
LA FONTAINE.

GNAFRON.

Qui te rend, cher Guignol, la mine si vermeille ?
Est-ce l'effet du jus de la dive bouteille ?
Ou, pour affaire urgente, en ces lieux appelé,
Est-ce d'avoir couru qui t'a tant essoufflé ?
Ta peau, comme un soufflet, se distend et s'étire.

GUIGNOL.

Ah ! de grâce, un moment souffre que je respire !
Je suis d'une assemblée, où rogu comme un dieu,
Je fus, pire qu'un diable, expulsé de ce lieu.
Tu connais Machefer qui, pour la fonderie,
Ne craint pas de rival, soit dit sans flatterie.
Ce soir, je le rencontre ; il me saisit au col :

« — Heureux hasard, dit-il, qui t'amène, Guignol !
Tu me vois d'autant plus content de ta venue
Qu'afin de te trouver je cours de rue en rue.
Puisque donc, vieil ami, tu m'arrives à point,
Que ça te plaise ou non, je ne te lâche point,
Et sans plus de façon, je t'emmène d'emblee
Au local où ce soir se tient notre assemblée. »

Tu sais, Gnafron, combien j'estime l'ouvrier !
Je suis donc mon fondeur sans me faire prier.
Mais d'abord, en chemin, aux discours qu'il m'engage
Je crains pour sa raison. En effet son langage

Balthazar, qui lui fut donné en mémoire des festins qu'il offrait de temps en temps à ses femmes et à ses amis.

Balthazar fut le héros d'une terr ble aventure racontée sous forme de chanson par le poète Daniel. Voici le refrain :

Ah ! Ah ! la belle histoire !
Va, nous t'écoutes tous.
Te croira qui voudra te croire :
Allons, vieillard, divertis-nous (bis).

Voici les couplets racontés en vulgaire prose :
Une armée formidable commandée par un cosaque nommé Cyrus, vient mettre le siège devant Babylone.

Balthazar trouve la plaisanterie charmante, et convoque tous ses amis et toutes ses femmes pour en rire avec lui ; et, comme la gaité est le meilleur apéritif, il en fait servir un autre, de balthazar, qui se prolonge fort avant dans la nuit.

Daniel, un poète élégiaque plus en nuyeux que Lorgénil et Belmontet réunis, avait été sagement oublié dans la liste des invités. Il s'en venge en envoyant au roi un poulet ainsi conçu : « Mané, Thécel, Pharès, » c'est-à-dire : Tu vas m'la payer, mon fiston.

Très-intrigué, Balthazar envoie chercher Daniel, qui profite de la circonstance pour réciter une pièce de vers de sa composition.

Complètement abruti par ce coup de masse auquel il était loin de s'attendre, Balthazar nomme Daniel son conseiller intime, et lui donne la troisième place de

l'empire, soit, sous l'ancien régime, la première place après M. Rouher !

Daniel fut en outre revêtu d'un bel habit rouge, et on lui passa autour du cou un collier qui le faisait ressembler à un huissier de l'assemblée de Versailles.

Toutes ces mesures, pleines de sagesse et de prudence, n'ont pas empêché Babylone d'être prise dans cette nuit même, et les habitants massacrés, y compris le roi et ses invités de tous sexes.

L'empire d'Assyrie passa ainsi sous la domination de Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, peuples dont nous allons raconter l'histoire.

CHAPITRE XVIII

« Il y avait chez les Mèdes, dit Hérodote, qui « rade » au moins aussi souvent qu'à son tour, un sage nommé Déjocès. »

Il était fils de... son père, dont le nom est resté inconnu.

Ce sage était un faux sage. C'était tout simplement un fourbe, qui, sous le masque d'une honnêteté et d'un désintéressement à toute épreuve, cachait une ambition démesurée ; en un mot, un de ces hommes qui, avec ou sans la bénédiction de leur père, aspirent à devenir tout, après avoir commencé par être n'importe quoi.

Déjocès manœuvra si bien que, de simple agent d'affaires qu'il était, il se fit proclamer roi.

A peine sa nomination avait-elle paru à l'Officiel, qu'il ordonna à son peuple de lui construire un palais splendide, doré sur toutes les tranches ; puis il demanda et obtint des gardes du corps ; enfin, il fit faire par le Corps législatif du temps une loi défendant de crâcher et de rire en présence du souverain.

A partir de ce moment, Déjocès mena, on le comprend, une existence assez triste. Ne voyant jamais une figure souriante ou simplement gaie, il devint d'une humeur massacrante, auprès de laquelle les emportements du fougueux Migonnet lui-même auraient semblé de douces caresses.

Déjocès mourut après avoir régné pendant cinquante-trois ans.

On raconte qu'il avait tellement perdu l'habitude de rire et de voir rire, qu'un jour, ayant surpris un de ses gardes que la lecture de la Gazette de Guignol avait mis en jubilation, il envoya chercher ses médecins, croyant que le malheureux était atteint d'épilepsie.

Les successeurs de Déjocès continuèrent à faire la guerre à leurs voisins : les rois n'ont pas d'autre distraction.

Ainsi les Perses furent soumis, Ninive détruite, et une foule de petites tribus forcées de payer rançon.

Le sort des petits a toujours été de se faire dévorer par les gros.

ARCHINOÉ.

(La suite au prochain numéro.)

Est tout assaisonné de termes d'épicier.
Quand sur les procédés de fabriquer l'acier
Je requiers son avis, il me répond cannelé.
Je lui parle de fonte, il traite vermicelle.
Après cent quiproquos sur le sucre et le fer.
Nous arrivons enfin.

— « Président Machefer.

Dit, en nous saluant, Poinçon le secrétaire,
Qui parle et parle encor quand il devrait se taire;
Je te vote un litron pour avoir pris souci
De conduire Guignol, car sa présence ici
C'est pour nous la lumière, et comme par magie
Tout viendra s'éclairer... »

— « Soufflons donc la bougie ! »

A riposté Martel, riant de tant d'esprit.
En a-t-il à revendre? on ne l'a jamais dit.
Martel forge un bon mot cent fois mieux qu'un fer d'angle;
C'est encore un malin qu'il faudra que je sangle.
Cependant à s'asseoir on parvient à la fin.

— « Notre inventaire est fait, dit Machefer, enfin!... »
Un membre l'interrompt, c'est Rivet qu'on le nomme,
Chaudronnier recherché, mais bon buveur en somme :
— « Garçon, vite un canon! commande-t-il plus haut,
En l'honneur de Guignol tire au meilleur tonneau. »

Nous trinquons donc. Alors, faisant claquer sa langue,
Le président reprend le fil de sa harangue :
Achats d'épicerie et semblables matières,
Bénéfices et frais, le tout mêlé de verres
Qu'il nous faut avaler. Bref, bien près d'être gris,
Je veux parler aussi; Gnafron, mal m'en a pris!

— « Mes bons amis, leur dis-je, au lieu d'ouvrir boutique
Où vous pesez deux sous de sel à la pratique
Pour en payer le double en patentes et frais,
Salaires et loyer, sans compter les déchets,
Montez avec vos fonds quelque usine modèle
Où, patrons-ouvriers, on verra votre zèle
Se montrer, non en vin, mais en coups de marteau.
Le plus sûr dividende est auprès de l'étau... »

Qu'avais-je dit, grand Dieu? L'assemblée en émoi
Comme un seul homme crie anathème sur moi.

GNAPRON

Va, ne leur en veux pas! L'ouvrier est honnête,
Mais c'est le petit-bleu qui lui tournait la tête.

COGNE-DUR.

LETTRES

SUR

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LYON

III

A Monsieur Moutonnard, marchand bonnetier, à Paris

Mon cher successeur et ami,

Enfin, nous sommes arrivés à bon port, madame Cornembois et moi. J'ai cru que nous n'arriverions jamais, et mon épouse, qui n'est jamais allée plus loin que Vincennes, où j'ai acheté le chalet de ce pauvre Balochard, pense que nous sommes au moins à mille lieues de la capitale.

Vous savez, mon cher successeur, le cas que je fais des expositions; vous m'avez assez souvent entendu me gausser de ceux qui étalent des médailles sans nombre sur toutes leurs factures; vous avez même la bonté de trouver mes plaisanteries très spirituelles, ce qui ne m'étonne pas de votre amitié; j'ai même poussé la rigidité de mes principes jusqu'à refuser d'aller, en 1867, de la Porte-Saint-Denis au Champ-de-Mars. Mais, dans cette ville de province où je suis complètement inconnu, j'ai sacrifié ma dignité, par galanterie envers madame Cornembois, et nous sommes allés au Parc de la Tête-d'Or.

Les Lyonnais sont fiers de leur Parc, qui est assez beau, mais nous avons mieux que cela à Paris. D'abord, ici, on marche sur l'herbe, ce qui la détériore; et puis, les arbres sont moins propres et moins bien alignés qu'au bois de Boulogne, et il n'y a pas de cascade; enfin, c'est un parc de province.

J'avais à peine franchi les tourniquets, où l'on paie vingt sous, ce qui est un peu cher pour une exposition

de province, que déjà je poussais mon exclamation habituelle : « Comme on fait drôlement le commerce, maintenant! »

C'est qu'en effet, mon cher ami, il y a loin du commerce actuel à celui que faisait la maison Cornembois et C^e (Moutonnard, successeur). Pendant les cinquante années de bonneterie dont je m'honore, je n'ai jamais eu plus de trois commis de magasin. Tout le monde était debout à cinq heures du matin, et tout le monde travaillait ferme; pendant que je reconnaissais la marchandise, mes commis emballaient et expédiaient les commandes prises par mon voyageur, ce farceur de Pitanchu, qui en racontait de si drôles; madame Cornembois faisait la correspondance et tenait les écritures, tandis qu'aujourd'hui!

Aujourd'hui, le commerçant a des boutiques éclairées au gaz, dix commis frisés, quatre voyageurs, un teneur de livres, des domestiques; madame se lève à midi et va au théâtre, et monsieur fume et va au café; Dieu me pardonne, il en est qui portent des moustaches, moi qui, malgré les tendres supplications de madame Cornembois, me suis toujours privé de cet ornement, même quand j'étais de la garde nationale.

On veut briller, avoir des médailles; et on expose; tenez, mon cher successeur, entre nous, je crois que ce que l'on « expose » le plus, c'est sa fortune. Comment le trouvez-vous, celui-là? madame Cornembois le trouve charmant.

Quant à ce que renferme l'Exposition, il y a des canons, mais j'ai vu mieux que ça aux Invalides; il y a des machies à coudre, mais vous savez le cas que je fais des machines; il y a des mécaniques pour faire le blé ou la farine, je ne sais pas au juste; il y a des voitures, des cafés, de la soie, des tableaux qui ne valent pas ceux du Louvre; il y a certainement une foule de très jolies choses, mais je crois que nous avons mieux que cela à Paris.

En fait de bonneterie, je n'ai pas remarqué un seul article qui puisse rivaliser avec les spécialités de la maison Cornembois et C^e (Moutonnard successeur).

Et penser que peut-être ces gens-là vont être médaillés! Madame Cornembois en hausse les épaules, et dit qu'à la prochaine exposition vous ferez bien d'envoyer quelques-uns de vos produits, pour éclipser vos rivaux. Je vous avoue que, malgré mes principes que vous connaissez, je ne m'y opposerai pas. En même temps je vous rapporterai quelques-uns des prospectus lancés par des maisons de Lyon et de Paris. Dès que je serai de retour auprès de vous, nous ferons ensemble une circulaire qui rappellera l'ancienneté, j'allais dire l'antiquité de notre maison; il ne faut pas nous laisser distancer par nos rivaux; si quelqu'un a droit à une médaille d'argent, la maison Cornembois et C^e (Moutonnard successeur) a droit à la croix d'honneur.

Et maintenant, mon cher successeur, envoyez-moi donc 500 fr. par retour du courrier. Hier, j'ai laissé madame Cornembois seule à l'hôtel, et j'étais allé me promener dans un endroit écarté; il m'est arrivé une aventure singulière, quoique galante, à la suite de laquelle j'ai perdu mon portefeuille. Je vous raconterai cela en détail à la première partie de dominos que nous ferons, et vous verrez que, pour des femmes de province...

Veillez agréer, mon cher successeur et ami, mes salutations empressées.

CORNEMBOIS,

ex-bonnetier.

CHOSSES ET AUTRES

On nous assure que plusieurs anglais, de passage à Lyon, seraient en pourparlers avec le propriétaire de l'immeuble de la rue Grolée, portant le n° 59.

Si ces pourparlers aboutissent, l'« antre » du fameux comité serait démoli pierre par pierre, transporté et réédifié dans le musée de Sa Majesté britannique.

Espérons que la municipalité prendra ses mesures pour empêcher la vente de ce monument, destiné à devenir une source de richesse pour notre ville, par l'affluence des visiteurs qu'il nous attirera, concurremment avec la chapelle de Fourvières, que nous avons la douleur de voir diminuer d'importance, par suite de la préférence donnée momentanément par les pèlerins à Notre-Dame de la Salette et à son voisin feu le curé d'Ars.

Ainsi soit-il!

Certains industriels ont inventé « l'art d'élever des lapins et de s'en faire six mille livres de rente. »

Marchant sur leurs traces, des patriotes lyonnais ont trouvé le moyen de se faire adjudger trente-six mille francs pour un fossé creusé, en prévision d'un siège, à l'extrémité de leur propriété, qui était et est d'un rapport complètement nul.

Quel dommage qu'il n'y ait pas une guerre et une invasion chaque année!

Sous l'empire, la direction des ateliers d'Oullins, dépendant de la compagnie P.-L.-M., accordait, le 14 août, une demi-journée à son personnel (que naturellement elle ne lui payait pas) pour qu'on se préparât à célébrer dignement la fête de « celui qu'on ne nomme plus. »

Cette coutume était tombée en désuétude, après la chute du régime impérial. Les administrateurs de la compagnie P.-L.-M. viennent, cette année, de la faire revivre.

Pourquoi?...

L'épée offerte au colonel Denfert par les mobiles du Rhône figure en ce moment dans les vitrines de l'Exposition. Il n'y avait donc rien de vrai, et nous en étions certain à l'avance — dans le bruit qui avait couru d'un refus opposé par la direction.

La République républicaine, poursuivie sur la plainte de M. Guigues (de Champvan), a été acquittée par le jury. Le préfet du Gard a remporté la veste non moins bien conditionnée que celle qui a été offerte à M. le commissaire central de Nîmes.

Décidément, la semaine était mauvaise pour les commissaires de police.

Un aimable farceur nous a adressé le poulet suivant, dont nous respectons scrupuleusement le style et l'orthographe :

Lyon, 12 août 1872.

Monsieur

Monsieur, Je vous mets en défits de mettre ceci sur votre journal :

« Badinguet est à Paris; les députés en sont arrivés aux armes; Thiers a été blessé en voulant défendre Gambetât. »

Si vous voulez me connaître tenez-vous sur la 3ième marche du perron de l'hôtel-de-ville demain 13 à 5 h 1/2 précise

UN EX-X

Maintenant que notre correspondant est satisfait, voudrait-il nous rembourser les cinq sous que nous a coûtés sa lettre (non affranchie)?

Nous offririons cette somme, à titre de pourboire, au cocher qui le conduira à l'Antiquaille.

P.-L.-M.!!

AVIS. — La Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, toujours soucieuse de sa

tisfaire le public, a organisé un *train de plaisir* qui, partant de Paris le 14 courant, à 11 heures 59 du soir, en destination de Lyon, repartira de cette dernière ville le 19 août, à minuit 5 minutes pour retourner à Paris.

Emploi du temps. — 1^{re} journée, le 15 : débarquement à la gare de Perrache dans l'après-midi. Repos forcé.

2^e journée : Ascension pédestre sur la colline de Fourvières. Audition d'une demi-douzaine de messes. Visite au cimetière de Loyasse. Table d'hôte à 5 heures.

3^e journée : Inspection des divers monuments et curiosités de Lyon : Palais de Justice, prison St-Joseph, et cabinet de M. Gourlet. Corrompre le concierge de la maison n° 59, rue Grolée, et entrer, horreur ! dans le repaire de la groléocratie. Aller ensuite se purifier dans le bénitier de l'église St-Bonaventure, puis se lever d'un bon repas dans un des hôtels recommandés par la Compagnie.

4^e et dernière journée : Prendre un bain à l'établissement Marmet ou autres bèches, boucler sa valise et se rendre à la gare de Perrache pour prendre le train de retour.

Nota. — En raison de leur dénomination, les *trains de plaisir* ne sont point assurés contre les déraillements, tamponnements, explosions de locomotives, et légers accidents de ce genre. Les personnes qui pourraient en devenir les victimes sont, en conséquence, prévenues qu'elles seraient mal fondées à réclamer des dommages intérêts à l'administration.

P.-S. — Au dernier moment, le bruit nous arrive qu'une prétendue Exposition serait en voie de formation à Lyon. A ce sujet, on nous prie d'organiser des trains, à prix réduits, et permettant aux voyageurs de rester au moins huit jours dans cette ville.

Nous avons le regret de répondre que ce laps de temps a déjà été accordé aux pèlerins d'Ars et de la Salette, et que nous ne pouvons concéder aux visiteurs de l'Exposition de Lyon la même faveur qu'aux premiers, sous peine de faire dire que nous nous répétons et que nous suivons une ligne routinière.

Dans tous les cas, nous allons mettre prochainement à l'étude le premier et véritable *train de plaisir*, de Paris à Lyon.

En prévision, que chacun prenne ses dispositions... testamentaires !

STEPHEN.

Sur la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, l'Administration recevra désormais des Abonnements au prix de 2 fr. par trimestre, pour toute la France. — Adresser les demandes au bureau du Journal, 32, rue de Lyon.

BUGNES ET MATEFAIMS

Signalons une importante réforme militaire actuellement à l'étude :

Dans le projet, le collet-monté qui emprisonne le cou de nos soldats est remplacé par le *collet ras*.

Le hausse-col, qui portait l'aigle badingroin, se met à l'envers, dans le but de cacher le profil de cet oiseau de proie, et devient par conséquent un *col-hausse*.

L'officier de ronde, tenu de prendre cet insigne, sera désigné, dans les rapports, sous le titre de *col-porteur*.

Qu'on se le tambourine!

— Quelles grosses larmes, mon enfant !

— Ah, maman ! si tu savais. La sœur, à notre dernière composition pour les prix, m'a dit que je n'aurais qu'un petit *a*, tandis que ma voisine de classe aurait un grand *A*.

— Voilà bien une raison de tant pleurer !

— Une raison ? maintenant que je suis sûr de n'avoir que le plus petit tas... de prix !

En rue de Lyon, nous sommes accosté par un sieur Boniment :

— « Monsieur, nous dit-il à brûle-pourpoint, de toutes les industries existantes à Lyon une seule manquait : c'est l'ouverture d'une maison ayant pour spécialité la charcuterie et les comestibles de notre pauvre Alsace et Lorraine. »

— Oh ! monsieur, avons-nous répliqué, épargnez, de grâce, cette pauvre Alsace et cette pauvre Lorraine. C'est bien assez pour elles d'avoir été dévorées en partie par les Prussiens, sans que vous veniez encore en charcuter le reste pour le donner à manger à nos compatriotes...

Mais lui, sans nous écouter, continue :

— « Je réalise des marchandises toujours fraîches. »

— Fraîches ! quand elles ont dû franchir la distance qui sépare l'Alsace de Lyon, et séjourner plus ou moins longtemps à la douane prussienne ? quel est donc votre secret ?

— C'est que je fabrique, moi-même, ici ma charcuterie lorraine, laquelle, devenue rance, passe à mon restaurant, qui « m'écoule tout ce que je ne puis vendre au comptoir. »

— Cet aveu est précieux, et ne doit guère engager les gens à aller s'attabler dans votre restaurant.

— Je ne doute pas, cependant, qu'une nombreuse clientèle ne m'arrive bientôt, quand chacun sera convaincu qu'on trouve chez moi tout le confort désirable.

Et pour preuve, voici ma carte !...

Je la pris et je lus : CHARCUTERIE, rue CONFORT.

O bon public, te laisseras-tu toujours prendre par des mots ?

Parmi les nombreuses compagnies d'assurances contre les chances du tirage au sort, nous remarquons l'*Arar*, en français la *Saône*, puis le *Rhodanus*, c'est-à-dire le *Rhône*.

Par mesure d'économie, le *Rho...danus* — substantif propre — aurait, s'il faut en croire un bruit commun, établi son siège sur un derrière.

Le *Rhodanus* a pour directeur un naturel du Bas-Rhin.

Jeudi, 15 août, des processions ont eu lieu sur plusieurs paroisses de la ville.

Pourquoi ? Est-ce un vieux reste d'habitude ? On nous disait pourtant qu'une des religions les plus tombées en désuétude, c'est la religion du souvenir.

Entendu place Bellecour :

— Certainement, c'est une belle femme, mais elle est bête !...

— Une belle femme n'est jamais bête.

— Comment cela ?

— Elle a toujours l'éloquence de la *chair*.

HEBDOMADAIRE.

THÉÂTRE

L'empressement du public à se rendre au Grand-Théâtre est loin de se ralentir, malgré la température caniculaire dont nous sommes gratifiés. Il est vrai que la *Chatte Blanche* est toujours là, qui redouble ses rons-rons provocateurs ; et, par d'ingénieuses combinaisons, la direction a trouvé le moyen d'adoucir la température de la salle, de telle sorte qu'il est impossible de passer une soirée plus fraîchement et plus agréablement.

De plus, l'affiche annonce les dernières représentations. On nous dit que déjà les billets font prime.

A propos du Grand-Théâtre, citons les lignes suivantes, que publiait, il y a quelque temps déjà, un de nos confrères parisiens, l'*Evénement* :

« On sait que l'Académie a décerné un de ses prix de vertu à une figurante. Ce n'est pas la première fois qu'une femme de théâtre aura mérité cet honneur.

« Il y a quelques années, le prix Monthyon a été donné à une danseuse, Mlle ROZERY.

« Dans les entr'actes, Mlle Rozery avait coutume de travailler à une broderie ou à une tapisserie pour ajouter aux ressources de sa mère qui était bien pauvre, mais digne de tous les respects.

« Cela n'empêchait pas les gamines de la danse de plaisanter, sans aucun parti pris de méchanceté d'ailleurs. Leur plus grosse malice était de dire, lorsqu'on voyait arriver la maman Rozery et sa fille, avec son éternel petit panier de travail :

— Ah ! voilà maman Rozery qui vient faire danser l'ange du panier ! »

Que pourrions-nous ajouter à ces lignes charmantes ?

Le Théâtre des Nouveautés vient de monter les *Brigands*, une des plus jolies partitions d'Offenbach, et met à l'étude la *Timbale d'argent*, une des rares pièces qui fassent encore recette à Paris, par ces temps de chaleur.

Bonne chance à M. Danguin, le grand-maitre habituel de nos plaisirs.

LASOL.



CORRESPONDANCE

A Jacques Pilon. — Notre mise en pages était terminée quand la lettre au sujet de l'*Ouvrier-Mouche* nous est parvenue.

GRAND-THÉÂTRE

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
TOUS LES SOIRS

LA CHATTE BLANCHE

GRANDE FÉERIE

En 3 actes et 24 tableaux, de MM. Cogniard frères, jouée par les artistes du théâtre de la Gaité, de Paris. — Décors et costumes entièrement neufs. — Trois grands ballets, réglés par M. Justamant, et exécutés par 100 danseuses. — A dix heures le splendide

TABLEAU DES OISEAUX

On commencera à 7 heures 3/4.

AVIS. — Le Bureau de location est ouvert, tous les jours, de 10 heures du matin à 6 heures du soir, à la façade du théâtre, sous le grand vestibule. On peut s'y procurer à l'avance des places pour toutes les représentations de la *Chatte Blanche*.

CLOTURE LE MARDI 20 AOUT

Théâtre des NOUVEAUTÉS

LES BRIGANDS

musique d'Offenbach

Concerts de BELLECOUR

Tous les soirs, l'Orchestre LUIGINI

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

RAMBAUD

OPÉRATEUR

1, RUE LANTERNE, 1

LYON

Le Gérant : E. BERNARD.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 12.

Eugène Bernard